Études littéraires africaines

DIOP Papa Samba et LÜSEBRINK Hans-Jürgen éd. (Études réunies par), *Littératures et sociétés africaines. Regards comparatistes et perspectives interculturelles. Mélanges offerts à János Riesz à l'occasion de son soixantième anniversaire*. Rédaction : Ute Fendler et Christoph Vatter. Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2001, 593 p. - ISBN 3-8233-5854-5

Pierre Halen

Numéro 14, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2002). Compte rendu de [DIOP Papa Samba et LÜSEBRINK Hans-Jürgen éd. (Études réunies par), *Littératures et sociétés africaines. Regards comparatistes et perspectives interculturelles. Mélanges offerts à János Riesz à l'occasion de son soixantième anniversaire*. Rédaction : Ute Fendler et Christoph Vatter. Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2001, 593 p. - ISBN 3-8233-5854-5]. *Études littéraires africaines*, (14), 58–62.
<https://doi.org/10.7202/1041751ar>

l'institution littéraire] demeurent fragiles" (p. 12), et par conséquent, des ouvrages comme celui-ci sont encore rares. On l'estimera d'autant plus qu'il intègre création littéraire, critique et documentation.

Le volume se divise en huit parties. Les contributions les plus importantes sont l'anthologie de poésies féminines écrites entre 1971 et 2000 (pp. 25-64), dont certaines sont publiées ici pour la première fois, et la présentation qu'en donne l'éditrice. L'anthologie comporte des textes de poétesses de tout le continent africain, inclus le Maghreb. D'Almeida en est fière, avec raison, même si elle avoue ne pas avoir pu faire sauter le cliage des langues européennes en Afrique. Des interviews avec huit poétesses africaines (D. Aguessy, A. Amoi, A. Busia, C. Houéto, M. Ilboudo, M.O. Leslie, V. Tadjou, M.-L. Tsibinda) et avec deux critiques littéraires (F. Brown, R. Larrier) apportent des détails intéressants sur leur travail artistique et sur leurs espoirs politiques (on aurait aimé savoir qui a posé les questions !).

La partie critique du volume comporte cinq essais, dont un sur la poésie orale des femmes par Angela Miri et un autre sur l'histoire de la poésie féminine par Angèle Bassolé-Ouédraogo, et elle incorpore aussi une deuxième série d'interviews avec T. Boni, J. F.-P. Agbodjan, J.N. Maï, S. Zarumey et T. Adewale. Le volume est utilement complété par vingt-six comptes rendus d'ouvrages écrits par des femmes (poétiques et politiques) et par une bibliographie sur les textes et la critique de la poésie féminine africaine.

Chose rare, l'importante participation masculine à ce volume, mais pour l'instant exclusivement par des Africains : situation qui traduit la difficile conquête du canon littéraire par les auteures africaines qui souffrent de l'ignorance et du silence des critiques et des chercheurs blancs. Mais à la vue de ce volume, force est de constater avec l'éditrice "qu'il y a beaucoup de choses à voir et à dire sur la poésie des femmes africaines". Il faut cependant souhaiter que la prochaine fois, *Palabres* s'attache à une mise en page plus soignée.

■ Katharina STÄDTLER

■ DIOP PAPA SAMBA ET LÜSEBRINK HANS-JÜRGEN ÉD. (ÉTUDES RÉUNIES PAR), *LITTÉRATURES ET SOCIÉTÉS AFRICAINES. REGARDS COMPARATISTES ET PERSPECTIVES INTERCULTURELLES. MÉLANGES OFFERTS À JÁNOS RIESZ À L'OCCASION DE SON SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE*. RÉDACTION : UTE FENDLER ET CHRISTOPH VATTER. TÜBINGEN, GUNTER NARR VERLAG, 2001, 593 p. - ISBN 3-8233-5854-5.

La tradition des volumes de mélanges, offerts à tel collègue en fin de carrière, connaît des réalisations plus ou moins contraintes et compassées, et, du point de vue des contributeurs, suscite parfois des sentiments d'obligation peu enthousiastes. Les livres ainsi conçus sont en général des-

tinés à l'oubli, du fait notamment de leurs contenus composites qui les font situer à l'écart des grandes catégories bien balisées des domaines scientifiques. Tel n'est pas le cas dans ce beau volume de près de 600 pages, dont l'ampleur monumentale et le relatif centrément autour des "littératures et sociétés africaines" sont l'expression d'un hommage vivement ressenti et venant d'horizons pour le moins variés. Rarement on aura ainsi eu le sentiment que c'est l'ensemble d'une communauté scientifique qui exprime sa reconnaissance à un collègue dont l'action, au sens le plus large qui voisine par l'étymologie le sens de "création", a rayonné et rayonnera sans doute encore pendant longtemps.

Les deux personnalités humaine et scientifique de János Riesz sont inséparables, et à ce titre déjà, elles représentent un modèle pour les "humanités". Nulle science sans conscience, nulle œuvre qui n'ait pour fin, d'une manière ou d'une autre, non seulement la connaissance au service de laquelle travaille une large érudition, mais une compréhension de l'homme, aussi exigeante qu'attentive : l'écrivain, son milieu, son contexte ; le collègue, le doctorant, l'étudiant, toujours encouragés, et non seulement par des mots, car ce professeur est aussi un homme d'engagement, rompu aux peu poétiques opérations administratives grâce auxquelles tant de jeunes et de moins jeunes chercheurs ont pu trouver à Bayreuth l'asile provisoire dont ils avaient besoin. Cet humanisme, version post-coloniale de l'esprit de la Renaissance, est aussi un exemple de ce que l'université allemande a pu produire de meilleur, sous le double signe du comparatisme et de la philologie romane : même s'il en est peu question dans ce volume, rappelons que J. Riesz s'est aussi distingué dans les études classiques des domaines européens, l'italien singulièrement.

Il n'est pas possible ici de présenter dans le détail la cinquantaine de contributions que comporte ce beau volume à la reliure toilée, et nous ne pourrons rendre compte que de quelques-unes, qui intéressent spécialement les études littéraires africaines. Elles se répartissent en cinq parties : "Concepts et approches théoriques", "Médiations et médiateurs", "Perception, discours et stéréotypes", "Médias et genres littéraires", "Interprétations de textes : récits et esthétiques". La plupart sont publiées en français, une dizaine le sont en allemand, quelques-unes en anglais. Même s'il serait assez vain d'insister à ce propos (c'est désormais au monde scientifique de se doter des correcteurs professionnels que celui de l'édition ne prévoit plus), on peut regretter qu'une plus efficace surveillance graphique et rédactionnelle n'ait pas été exercée sur les textes, que déparent diverses négligences et ce, dès le premier article, pourtant passionnant, que propose Ursula Link-Heer à propos de "L'Afrique comme métaphore" (pp. 3-16), puisant aux ressources de la littérature, des sciences humaines, du discours, de l'histoire des sciences, pour situer cette notion centrale des ténèbres qui a joué un si grand rôle dans l'imaginaire européen. Chez Charcot, Jean-Paul, chez Freud lecteur de Stanley, chez Conrad bien sûr, cette "Afrique intérieure" ressemble à

l'Inconscient : faut-il, une fois située cette *darkness of the heart*, la maîtriser, la coloniser, ou seulement savoir vivre, frayer avec elle ?

Dialoguant avec E. Saïd et avec le concept d'*impérialisme*, Bernard Mouralis ouvre d'autres perspectives avec la notion de logique d'empire et l'exemple d'Alexandre le Grand ("Orientalisme et africanisme : réflexions sur deux objets", pp. 17-28). Tout détour est profitable au comparatiste, surtout s'il y a lieu de "reprendre", comme dirait Mudimbe, des schématisations contestables, et de le faire, encore une fois, en fonction d'une humanité sans cesse à repenser. Une réflexion éclairant l'autre, on peut être moins convaincu par le plaidoyer auquel se livre ensuite Leo Kreutzer, en s'appuyant sur Goethe pour défendre les vertus d'une certaine ethnicité conçue comme "traduction" de l'humanité ("Le concept de "Weltliteratur" chez Goethe et le discours d'une autre modernité", pp. 29-38).

La réception de trois Prix Nobel du "Sud" (Soyinka, Mafouz, Walcott) est analysée finement par Isaac Bazié ("Entre Weimar et Athènes : pôles de canonisation de la "Weltliteratur" et des littératures africaines", pp. 39-54) en termes de différentes stratégies prédictives. Ce contexte mondial est aussi ce qui retient l'attention de Manfred Prinz ("Cultures africaines, paradigmes émergents pour un monde post-moderne ?", pp. 77-87), qui s'interroge sur la pertinence du concept d'identité et sur les valeurs du tiers-mondisme, cherchant à assurer une continuité menacée, mais illustrée, selon lui, par le verlan et le rap.

Les siècles dits classiques, époque des premiers contacts suivis de l'Europe avec les sociétés "sauvages", ne sont pas oubliés. Immacolata Amodeo s'intéresse ainsi à un voyageur italien du XVIII^e siècle et au très officiel commerce des esclaves ("Was man aus dem Afrikareisebericht eines Kapuziners über Europäer erfahren kann : Antonio Zucchellis *Relazioni del Viaggio e Missione di Congo* (1712)", pp.109-120). Les choses ont déjà fort évolué à la fin du siècle, si l'on en juge par la contribution de Günter Berger, consacrée entre autres à Bougainville et à son *Voyage autour du monde* (1771) ; époque de discussion, où l'on s'interroge encore sur l'humanité des Noirs, mais où l'on fonde aussi la Société des Amis des Noirs ("Neger im Paradies ? Vorurteile an Bord französischer Pazifikfahrer der Aufklärung", pp. 179-185). Autre réflexion en quelque sorte transversale, mais sur un objet contemporain, celle de Véronique Porra embrasse à la fois le festival théâtral de Limoges, voué aux "périphéries francophones" et cette "France profonde" qui n'est pas moins périphérique (pp. 209-218) : c'est là une ouverture, à l'enseigne d'un certain régionalisme, qui rejoint les propositions de Christiane Albert et qui vaudra d'être creusée à l'avenir.

Quelques problématiques générales méritent d'être signalées séparément : la possibilité théorique d'envisager les littératures francophones comme un système d'ensemble (notre contribution, pp.55-68) ; la position singulière de l'écrivain africain (Amadou Koné, pp. 69-78) ; l'émer-

gence du roman féminin au Zimbabwe (Cristina Pugliese, pp. 265-272) ; l'intertextualité dans le théâtre africain contemporain (Robert Jouanny, pp. 319-332) ; la nouvelle comme genre générateur, si l'on peut dire, à l'intérieur d'un champ spécifique (en l'occurrence le Togo, par Sélon Gbanou, pp. 333-344) ; ou encore la proposition d'une conceptualisation "africaine", celle de Sory Camara, pour l'analyse théorique des contes (Karim Traoré, pp. 367-376). Xavier Garnier, de son côté, s'intéresse à l'"efficacité magique" dans le conte (pp. 477-480). Le domaine de la littérature africaine pour l'enfance et la jeunesse, assurément un secteur "émergent" pour la critique, est Joachim Schultz sur son versant "ancien", celui de l'inspiration dans la tradition orale. À l'opposé, d'une certaine façon, on situera l'interrogation de Kersten Garscha sur l'"extrême contemporain" dans la littérature narrative africaine (pp. 385-396).

Les analyses d'œuvres littéraires particulières forment, à la fin du volume mais non seulement, un consistant apport à la critique africaniste. Parmi les auteurs africains traités, citons d'abord C.H. Kane et son incontournable *Aventure ambiguë*, relue ici par Lisa McNee à partir du concept d'initiation (pp. 149-155), et par Anne Adams, à l'aune du "*gender of ambiguity*" (pp. 549-564). Autre figure historique, celle d'Ousmane Socé, avec son roman *Karim*, dont le personnage féminin retient l'attention de Daouda Mar (pp. 443-452). Les manifestations de l'oralité chez Félix Couchoro sont épinglées par Simon Amegbleame (pp. 453-466). Jean-Marc Moura revient sur *Les Soleils des indépendances* de Kourouma, texte fondateur s'il en est (pp. 503-508). Tierno Monémbo reçoit tour à tour l'attention de Ute Fendler (pp. 493-502) et d'Ursula Baumgardt (pp. 545-548). Susanne Gehrmann s'intéresse au "parcours féminin symbolique" chez Cheikh Aliou Ndao (pp. 481-492), Katharina Städtler à la réécriture de l'Histoire dans *Les Baigneurs du Lac rose*, cet étrange roman poétique de Tanella Boni (pp. 521-532), Guy Midiohouan à Eustache Prudencio (pp. 509-520).

Toutefois, tout étant lié dans l'histoire des littératures mondiales, a fortiori pour les littératures africaines que Senghor avait déjà placées sous le signe du métissage culturel (ici revisité par une contribution de Jean Derive, pp. 467-476), les œuvres marquantes pour le contact entre l'Europe et l'Afrique trouvent ici également une place quasiment naturelle. C'est le cas bien sûr, outre les textes déjà cités plus haut, des très formalistes et ludiques *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel (Dotsé Yigbé, pp. 429-442). La littérature coloniale n'est pas oubliée, avec la réflexion d'Adjai Paulin Oloukponna-Yinnon sur "Femme, littérature et colonialisme" au Togo allemand (pp. 345-356), avec aussi les reportages, en l'occurrence ceux de Curzio Malaparte en Afrique de l'Est à l'époque du fascisme italien (Claudia Ortner-Buchberger, pp. 229-242), avec les écrits allemands sur le Rwanda (Reinhart Bindseil, pp. 287-299), avec enfin le singulier parcours de Michel Leiris, "entre fantômes et fantasmes", ici évoqué par Jean-Michel Dévéa (pp. 255-264). Rimbaud,

Césaire et Tchicaya U Tam'si ne sont pas non plus des étrangers l'un à l'autre, comme le propose Flora Veit-Wild (pp. 413-428). Quant à Marie Ndiaye, on n'arrive décidément pas à l'expulser du corpus africain, où elle figure avec une "insupportable étrangeté" (Ambroise Têko-Agbo, pp. 533-544).

La place manque pour citer les éclairages qui débordent de l'espace littéraire, concernant les expositions coloniales, les voyages, les timbres-postes, l'exercice de la médecine, les communications en général et la presse en particulier, le monde de l'oralité ou celui des médias et de la musique, voire l'histoire de l'administration, celle de la violence armée et les questions de philosophie du droit. C'est que, pour citer un adage bien connu, rien n'est étranger (*alienum*) à l'homme, a fortiori s'il s'intéresse, à l'exemple de János Riesz, aux destinées humaines de l'Afrique.

■ Pierre HALEN

■ DURAND JEAN-FRANÇOIS ÉD. (TEXTES RÉUNIS PAR), *L'ÉCRITURE ET LE SACRÉ, SENGHOR, CÉSAIRE, GLISSANT, CHAMOISEAU.*, CENTRE D'ÉTUDES DU XX^e SIÈCLE - AXE FRANCOPHONE ET MÉDITERRANÉEN, UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER III [PU PAUL VALÉRY MONTPELLIER III - ROUTE DE MENDE - 34199 MONTPELLIER CEDEX 5], N°12, 2001, 268 p. - ISBN 2-84269-463-5

Cet ouvrage collectif, dans la continuité du volume *Un autre Senghor* (1999), mais avec une plus vaste ambition, part de l'hypothèse que les liens entre l'écriture et le sacré constituent l'une des parentés qui relient les écrivains africains et Senghor en particulier, aux écrivains antillais. Le terme de "sacré" demande alors à être redéfini dans toute son ambivalence (Serge Bourjea). La première partie s'intéresse à Senghor, qui pourtant, dans son refus de l'opposition dualiste "sacré / profane", emploie très rarement le terme "sacré" et lui préfère "surréal" pour désigner un "sacré" inséparable du réel. Lié au "royaume d'enfance" et à l'animisme, le sacré l'est aussi, chez Senghor, à l'immobilité et au silence, à la nuit et à la mort. Contre l'angoisse existentielle, le sacré serait un "essai d'antidote collectif". J.-F. Durand décrit "la géographie sacrée de Senghor", où le langage poétique "resémantise" le monde et "reterritorialise" l'identité. "Chant d'or" ou "chant d'ombre", la poésie exorcise la hantise du décentrement et "tient le chaos à distance" en conduisant, par une "Voie sacrée", vers une "demeure" de mémoire.

Boubacar Camara propose une "quête herméneutique" de la dimension mystique de l'écriture. La poésie authentique relève de l'expérience irréductible du "numineux" qui la rend "naturellement hermétique". Le rôle paradoxal du critique est alors de "mettre en valeur chez le poète ce qui reste obscur et donc relève du sacré". Alioune Diané propose une lecture de "l'ordre sacré des signes" dans *Élégies majeures* et en particulier "Élé-